

La vieille lampe

Poèmes confirmés

Publié par : modepoete

Publié le : 25-02-2018 16:20:00

Une vieille lampe à huile usée  
M'a conté résignée son passé  
Jamais rebelle, elle ne souffrait  
Elle avait ce grand mal d'assez

Que de cœurs gentillets, j'ai éclairé  
À la chaleur lumineuse des veillées  
Bien calés, devant un petit bol de lait  
Tendrement les parents ils s'embrassaient

En balbutiant, je leur tenais la main  
Au clair obscur du soir, dans leur entrain  
Paroles de nuit, de moments incertains  
Quand déjà ils pensaient, tendrement matin

Dans le silence, elle s'approchait de moi  
Pour lire et voyager, avec grand émoi  
Sur le dernier grand prix, à la mode du mois  
Jaquette d'or : "voyage à Venise, toi et moi"

Quand à la pleine lune, la chouette hululait  
D'un pas alerte, doucement elle s'engloutissait  
Au fond de ses draps de lin, dans son lit à dais  
Prés de son homme, ce beau et grand dadais

Elle en était fière, il était un bon père  
Déjà il dénombrait et chérissait austère  
Sa grande nichée, de dix soeurs et frères  
D'une vie âprement vécue, mais bien salulaire

Quand le brave endormi, me couchait la flamme  
D'un dernier petit souffle malin, à la gentiane  
Je m'éteignais au dernier tison, prés du pyrame  
Sur le sommeil accompli, de ma mèche agame

J'avais le temps affectif, d'apercevoir au loin  
Le soleil embrassant tôt, la terre en témoin  
De la grande parade, de jeux des bédouins  
Dansant sur les collines, dans les bottes de foin

J'avais le droit chaque matin, aux caresses  
De ma maîtresse, qui telle une diablesse  
Me dorait les fesses, avec ce plein d'hardiesse

Car rien ne brillait trop, pour la sage pauvre

Certaines fois, j'étais témoin de leurs frasques  
Et j'ai failli être prise, au piège d'une attaque  
Virevoltant vers le plancher, de l'inepte arnaque  
À quoi me servait de rendre service à la baraque  
fC

Les enfants se boxaient, d'être à mes cotés  
À l'heure où la nuit épaisse, les encerclait  
Les plus âgés, les leçons ils se les répétaient  
Au son du petit dernier, mélodie d'une poussée  
x

En ces tant d'années, on m'a tant brisé les verres  
Que ne pouvant protéger ma flamme envers  
Le bon bois, ils m'ont au grenier mis au vert  
Pour réapparaître, il leur a fallu la tempête de l'hiver  
x

Je suis là depuis des générations, mais je le sais  
Je ferai l'affaire des vides greniers, c'est un fait  
La génération nouvelle, est bien trop aisée et gâtée  
Pour conserver des vestiges, de ce bon temps passé  
x

Je n'ai plus de mèche, pour redonner cette pleine vie  
On ne me lustre plus, mes attaches ont trop vieilli  
Je voudrai partir et que sans lâcheté on m'euthanasie  
Brûlez moi quiet au crématoire de votre moderne voirie !  
fC